

376. Paris, Dimanche 17 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressée à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre plaisir ou regret.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 433/129-131

Information générales

Langue Français

Cote 1026-1027, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

376. Paris, dimanche le 17 mai 1840

J'ai reçu votre petit mot adressé à Boulogne et votre lettre du lendemain adressé à Paris. Je ne trouve ni dans l'une ni dans l'autre, plaisir, ou regret. Ma venue ou mon absence c'est égal, et je m'étais trompée quand je me figurais que vous seriez content, et quand je me figurais ensuite que vous seriez désappointé. Plaignez-moi de cette triste disposition qui me fait attacher de la valeur à tout, à tout ce qui vient de vous, à rechercher même plutôt la peine, que le bonheur. J'ai un caractère abominable, il est devenu tel. Mes malheurs m'ont aigrie. Je cours au devant de la peine, je me crois vouée à tous les mécomptes comme à toutes les afflictions. Je n'ai aucune force, aucune énergie au fond de mon âme, je n'y rencontre que le désespoir. Dieu a été bien sévère pour moi, les hommes bien injustes. J'avais trouvé du repos, c'était auprès de vous. Ce serait encore auprès de vous, mais sans vous, loin de vous tout me manque. Je ne sais pas me relever. Je tombe, je tombe, parce qu'il me semble qu'il ne vaut la peine de rester debout. Dieu m'avait créée bien différente. Le fond de mon cœur était de la joie, de la confiance, de la confiance en moi, de l'affection pour les autres, un inépuisable fond de tendresse. Elle y est encore au fond de mon cœur, mais une tendresse si triste, et cependant, si vive. Quand vous me grondez, ou quand vous m'écrivez des lettres froides, avant de finir regardez bien l'état dans lequel elles vont me trouver. Pensez à mon isolement, à ma faiblesse. Je suis susceptible, je suis méfiante, je vous dis tous mes défauts et vous les connaissez, mais vous m'avez prise for better and for worse ! Ayez pitié de moi, dites-moi toujours quelque chose qui me relève. Je n'ai que vous, vous seul au monde pour soutenir mon pauvre cœur.

Cette affaire Napoléon me paraît tous les jours plus absurde. Jusqu'à ce qu'une autre affaire me la fasse oublier, je regarderai celle-ci sous toutes ces faces et elle ne m'en présente pas une qui n'ait son inconvénient ou son danger. Le silence des journaux importants est fort remarguable. Ils n'osent pas blamer, et approuver tout-à-fait est difficile. Lord Granville m'a dit que Thiers lui avait parlé depuis longtemps de cette affaire, et il a dit la même chose à M. Molé, ce qui fait dire à M. Molé que vous devriez être un peu étonnée d'être le dernier informé d'un projet qui devait passer pas vous. Or M. Molé nie même que vous y ayiez été employé. Et il ajoute : " J'ai bien fait une fois de même à l'égard du Général Sébastiani, mais avais des motifs de lui faire quelque chose de désagréable. Je ne savais pas que M. Thiers eut de semblables motifs à l'égard de M. Guizot. " Je ne sais si je fais bien de vous faire ce rapportage ; je crois toujours devoir vous tout rapporter, mais vais ferez fort bien de l'ignorer, car cela prouve seulement l'envie de la part de M. Molé de vous mettre mal avec Thiers. Si les journaux du Ministère vous avaient nommé dans cette circonstance ils auraient empêché M. Molé de tenir ces propos.

Surement je me le rappelle bien (nin cigöuns vur cälñib!). Moi, j'y ai mis des nuages, de bien petits nuages. Mon mauvais caractère à fait cela. Prenez pitié de ce mauvais caractère oubliez, pardonnmez. Vous avez des joies encore sur la terre, moi, je n'ai que vous ! Au fond je crois que vous préférez aussi que je vienne plus tard. Quand je lis vos lettres et que je me rapelle la vie de Londres, pour ceux qui le font vraiment. Je ne vois pas où serait ma place, mon heure entre les affaires et les plaisirs. c'est peut-être cette reflexion qui vous a empêché de me montrer le moindre plaisir de mon arrivé. Je lis, je relis ces deux lettres. Je n'y trouve pas un demi mot, et s'il n'y avait pas adieu Ah ! qu'est-ce que je deviendrais ? Je compte toujours être à Londres le 15 juin, y comptez-vous aussi ? Y voyez-vous le moindre inconvénient pour vous. C'est politiquement que je vous fais cette question.

Adieu, adieu, rendez-moi un peu de joie, un peu de bonheur, un me grondez pas ; jamais, jamais. Il faut que j'aie bien des torts pour que vous m'ayiez traitée si sévèrement dans un moment où vous savez que j'ai tant d'angoisses dans le cœur. Ma lettre d'hier vous aura déplu aussi. Je voudrais la reprendre, et cependant savez-vous ce qui m'arrive ? L'orage gronde et grossit dans mon cœur tant que je n'ai pas parlé, dès que je vous ai dit je me sens soulagée. Il me semble que vous m'avez répondu, que de douces paroles. m'ont calmée, que j'ai pleuré de tendresse, et je me répose.

Adieu. Adieu, me connaissez- vous bien ? Je ne crois pas encore. Adieu, répétez adieu comme moi, comme moi. Ah quel soupir s'échappe de mon cœur dans ce moment, adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 376. Paris, Dimanche 17 mai 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/360>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 17 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

376/ ¹⁶²⁶ Paris Dimanche le 17 Mai
1840.

aujourd'hui
nous avons
eu tout à
faire pour
les amis
de cette
association
qui nous a
permis de
le devenir
enfin
M. Mac
y a été
l'agent
de cette
association
de la paix
membre, je
M. Thiers
et le
de nos

par un véritable et profond
sentiment de l'ordre de l'humanité,
admiré et aimé. Je n'aurais pas d'autre
souci que de faire plaisir à ce
sujet. Mais nous ne devons pas être
malheureux, il y a un certain temps
quand je me figurais que mon frère
mourrait, et que je me figurais aussi
que mon frère mourrait. Mais je
me suis dit que cette disposition pour
un fait fut la cause de la mort de
l'autre, et tout ce qui vient de venir
à recherches avec plaisir la
peine, pour le bonheur. J'ai une
carrière abominable, et je
devois faire une maladie et me
asseoir, je suis au bout de la
peine, je ne veux pas à tout
le résultat, lorsque à toute
la affliction. Je n'ai aucun
peur, mais lorsque au bout de

mon cœur, j'eus y faire mûter peu
le 25 juillet. J'eus à ce mois-ci,
jusqu'au 1^{er}, le temps très insipide,
j'avais toutefois du repos, et tant
qu'au 3^{er} d'août. J'eus alors
aujourd'hui, mais moins long,
lors de venir tout une réaction
puissante, par une réaction. J'eus touché
j'eus touché, j'eus pu il me semble,
j'eus touché la peau de mes
orteils. J'eus en effet cette
hui de gloire : le fond de mon cœur,
état de la joie, de la gaieté, de
la franchise au moins, de l'affection
profonde au moins, une insipidité
finie de tendre. Elle y eut lieu,
au fond de mon cœur, mais la
tendre n'est pas, et cependant
n'est pas.

Quand vous me prendrez, enfin
vous me lisez, de cette fois,

je me suis
sous le
pouvoi
ma pa
ble, je
dis tou
les com
poste p
ayez p
toujours
gaiem
sauv
mon pe
ette ap
parait
absurd
autre ap
J'eus
en fait
par ce
enfin

autre que
rien, rien,
rien n'importe
et c'est
une chose
meilleure,
meilleure
et je toucher
je sens
je sente
dans cette
de ce qu'il
de ce qu'il
et l'affection
épouvante
épouvante
épouvante
épouvante
épouvante
épouvante

mais de faire, regarder, brûler
dans lequel il va me faire tomber
peut-être à son intention, à
ma faiblesse ! Je suis nagea-
ble, je suis nageable, je suis
dans une défaite, et dans
les combats, mais vraiment
peut-être aussi je suis
aussi petit de cœur, d'être un
bonjour pulpeux alors que je
suis, je suis pour vous, pour
vous un second pour toutes
mes pauvres faces !

Cette affaire napoléon me
parait tout le jour plus
abreuvée. jusqu'à ce que sans
autre affaire que la faute publique
je regarderai celle-ci faire tout
ce qu'il a à faire et elle va m'imposer
par une jeu d'acte son intention
en son temps le tellement

376/ Jan

de personnes éminentes, et fort
recueillable. Il n'a peut-
plu, et approume tout à
part, et difficile. Donc grande
mauvaise chose. Mais, lui aussi,
peut depuis longtemps, de cette
affaire, et il a dit la veille du 1er
à M. Molé, auquel fait droit à
M. Molé que M. Duvivier, et
suf. étranger à tous le succès,
informé d'un projet peu drôle
paper, que M. M. Molé
me raconte que M. y a été
élu membre. Et il ajoute, j'ai
bien fait au moins de succès, à
l'égard de J. Sébastien, mais
j'avais des motifs de lui faire
quelque chose de disgracieux, je
ne savais pas que M. Thiers
et les autres étaient malades
de M. Jaurès. A ce

qui si je fais bien de vous faire
ce rapport; si vous le jugez
bonne, vous tout de suite, me
avez faire, fort bien de l'opérateur,
car cela prouvera seulement
de la part de M. Molé, de vous
avoir fait faire à la Théâtre. Si
le journaliste du ministère vous
a fait croire dans cette idée,
que ils avaient empêché M.
Molé de faire ce projet.

Si c'est le cas, je vous prie
de faire l'opérateur de l'opéra,
que j'y ai fait de recouper, que
je lui ai fait recouper. Mon maître
a fait cela pour
peut-être de ce recoupage recouvrir
quelque scandale. En tout
cas, si l'opéra sur la terre,
nous ne l'avons pas vu.

au fond je veux faire tom papa
auquel je veux plaire. Je veux
que je t'aie des lettres d'Angleterre et
l'autre de Londres, pour ce que tu es
fort traîné et que je veux que
tu veuilles me plaire, monsieur
entre les affaires il te plaidera
et pour l'autre celle de l'expédition
que je t'envoie d'un autre
l'autre plaisir de monsieur
je t'en prie relis ces deux lettres
et y réponds par un deux écrit, et
s'il y a une partie par adresse
auquel je veux faire tom papa

Le couple de jeunes étrangers
le 18 juillet, y compris une infirmière
y compris une infirmière, inconnue,
qui a été nommée ? et probablement
pour une fois cette personne
admirable, admirable, une infirmière
étrangère au sein de l'ordre.

me promener, j'aurai, j'aurai
et j'aurai peu j'ai trop de torts
peut-être pour ce n'importe bâti,
simplement dans une écurie
en une matinée peu j'as tant
d'aujourd'hui dans le Coeur ! une
aller & dehors une autre à pied
j'aurai la rémission, et
quand tout mon regard
se voit ? l'orage prend, et
profite dans mon cœur tout ce
qui n'est pas paisible, des pensées
et d'abord, j'aurai deux tentations
il me faudra que vous me ai
répondre peu de chose paroles
mais calme, que je n'aurai
de temps, et je n'aurai pas
adieu, adieu, une concorde
me sera ? je ne vous parlerez
adieu, répondez adieu comme
moi, comme moi. eh quel temps,

1 adage de son cœur dans un
second ordre

Le réveil
Doux
Musique
causerie
de la pe
sultez
les jous
auquel
je suis
Malice
sauve
Qui fu
me p
Qui fu
causerie
jouez
sultez
les jous
auquel